

Philippe Rovere

Notes de voyage



Départ vers le soleil

L'autoroute... 5h10... Silhouette d'un château, ombre d'une crête à l'aube... 5h30... Les vaches se lèvent... 8h... Les montagnes, au loin, le toit blanc du Mont-Blanc... 8h30... Une petite route, la vallée verte, un merle sautille dans l'herbe, la vie respire le temps d'aller légèrement.

Le lac Léman...

– Miroir, mon beau miroir, dis-moi : qui est le plus beau ?

– Le ciel et les oiseaux, le ciel et les oiseaux...

Dans un parc... Figure hallucinante d'un danseur de hip-hop. En appui sur la tête et les épaules, les pieds en l'air, il tourne à toute allure. Dans le centre ville d'Évian-les-Bains, une heure plus tard, je le sens – en moi – encore danser.

Thulite et Larimar

Thulite et Larimar méritent mon amour,
Émotion rose lait et intuition bleu lait,
Que ce cocktail de bleu et de rose me plaît,
Il est né – léger – sous le soleil de ce jour.
De la mort j'entends battre le compte à rebours,
Mais qu'importe car la mort se meurt et renaît,
Thulite et Larimar méritent mon amour,
Émotion rose lait et intuition bleu lait...

Ô ! Ces deux belles couleurs en mon cœur accourent,
Oui, je les aime tant qu'il n'y a plus d'après,
À présent, seul le présent pulse sans arrêt,
Là, dans mon âme en voyage de troubadour,
Thulite et Larimar méritent mon amour.

Tumulte de nuages pulpeux coincés derrière la montagne. Dix canards en vol se suivent dans une chorégraphie, dans un écho – presque – parfait.

Au bord du Lac Léman, sur un banc... Envoûtement velouté, lac d'huile, ciel de feu, crépuscule troublant. Nuages gris et neige, miraculeuses silhouettes d'oiseaux. Bras dessus, bras dessous, balancement chaloupé des couples. Les mouettes crient. Des rats se cachent dans les roches près du quai.

Les routes imprévues

Un gigantesque camion rempli de bétail roule à 40 km/h au lieu de 80. Nous sommes en enfilade. Je suis coincé derrière son cul. Pourquoi s'énerver, grogner, grincer des dents... je m'arrête à Saint-André-les-Alpes. Une fontaine flanquée de deux gros bouquets de géranium glougloute, une mouche fait sa toilette sur le bord de ma tasse à café, un petit coup de patte sur la tête, un petit coup de patte sur les ailes. Le postier passe, le bistrot et le village s'animent. Les mouches, les mouches, les mouches rendent l'immobilité chatouilleuse.

Une marche impromptue... Paysage de montagne infini... Le Verdon – sûrement comme son nom l'indique, se déhanchant au milieu des îles de galets – jette ses reflets verts. Vert foncé des montagnes, vert pomme et paille des prairies, Verdon turquoise, galets blancs : Le barrage rugit. Pieds gelés, planté dans l'eau, yeux fermés, je respire, je rêve...

Près de l'arbre, le son du silence et du temps transpire à travers les pierres. Le cœur de Èze bat Place du Planet.

Villefranche-sur-Mer... Que j'aime ces soirs chauds de la méditerranée, où la nuit s'éternise et se fête. Dos aux écrans que la foule regarde, par deux fois la rumeur monte, la foule crie. Soirée de Coupe du monde de football, La France marque deux buts. Par deux fois le frisson collectif me fout les poils, la ferveur saisit la racine de mes cellules, mon corps ne m'appartient plus.

Gambas, tomate, avocat, roquette, agrume, saumon fumé... salade étoilée.

Les ports sont des berceuses nocturnes faits de cliquetis et de glouglous.

Plaisir du temps

Le jazz de la vie rime

J'ai la rime maritime,
Le souffle en forme de vent,
La mer est toute sublime,
La baie bleue est un aimant.

Le temps ralentit. Mon âme
Se berce, s'émeut, se pâme...
Elle réapprend le temps,
Le temps de prendre le temps.

Oui, ma tête s'évanouit,
Oui, mon cœur s'ouvre et fleurit,
Oui, la vie est plus facile,
Je l'aime puissance mille.

J'ai la rime maritime,
Les amarres sont larguées,
Je traverse ma déprime
Vers le grand cap Liberté.

Bienfaisante à mes pensées,
Le soleil est solitude,
Lézardant aux durs rochers,
Mon corps pour lui se dénude...

Mon corps mue, il fait peau neuve,
Adieu tout ce qui le brime,
Ce poème en est la preuve,
Et le jazz de la vie rime...

Et le jazz de la vie rime...

À Menton

Les bambins courent sur la plage,
La mer, immense paysage,
Se fait tendre lac pour la nuit,

Les bistrots déversent leurs bruits.

Le très long jour s'étire et jouit,
Jour, nuit, se mêlent, font l'amour,
Se mêleront, feront l'amour,
De neuf heures jusqu'à minuit.

À Menton, sur ce banc, ici,
Parfait, je suis au paradis.
Ça mange, ça joue et ça vit,
Le peuple humain semble ravi.

Le port balance ses grands mâts,
Le cœur d'une guitare bat,
Il vole avec mon cœur de mouette,
Quel vrai bonheur d'être un poète.

Un vent mystique...

Un vent mystique me caresse,
Fait de mon âme une prêtresse,
La vie va vite, je le sais,
Je l'aime avec un grand respect.

En vieillissant, je la désire,
Avec plus d'amour que jamais,
Chaque heure, chaque jour renaît,
Comme une étoile vient s'offrir.

Ô que j'aime habiter cette île,
Parmi les autres archipels,
Mon âme est fine comme un fil,
Queue de cerise dans le ciel...

Ô que j'aime sentir la main,
La main du temps comme un ami,
Il me guide sur le chemin,
Il est la Terre au paradis.

La traversée

Port de Gênes... Mastodontes de fer embarquant du fer... traversant la mer...

Un parmi quelques milliers – sans compter les chiens –, pour un moment, nous partageons la même maison. Le bateau quitte le port... Les photos et les selfies pleuvent. Les tours de la ville, les autres bateaux, les containers, les grues – comme des mantes religieuses – défilent, s'éloignent... Et c'est la mer, la mer, la mer...

Folle foule de poussettes, d'enfants, de valises, de chiens... Fou brouhaha de conversations, de cris, de smartphones... Une heure avant l'arrivée au port de Palerme, une heure avant le retour aux voitures, la sortie de la gueule du bateau, la libération...

En attendant, la présence d'un chien immobile – caressé tendrement par une enfant – me rassure.

Je me pardonne mes erreurs

Comme un millier de paysages,
De souvenirs et de saveurs,
Vieilles tempêtes et vieux orages,
Je me pardonne mes erreurs.

Un doux vent souffle créateur,
Comme un beau temple, une prière,
Ô, je les aime avec bonheur,
Mes belles erreurs nourricières.

Leurs très grands crocs de loup sauvage
Se plantent dans la nuit du cœur,
Et puis le vent tourne les pages,
Je me pardonne mes erreurs.

Éclatant dans un rythme créateur,
Rondes bulles de blondes bières,
Elles ont un grand pouvoir salvateur,
Mes belles erreurs nourricières...

Elles ont mille et un visages,
Des fleurs de toutes les couleurs,
Au long fil des apprentissages,
Je me pardonne mes erreurs.

Je les aime comme des sœurs,
Vibrantes, coulantes rivières,
Toutes en vie au creux du cœur,
Mes belles erreurs nourricières.

Je me pardonne mes erreurs,
Ces expériences j'en suis fier,
Elles sont riches de bonheurs,
Mes belles erreurs nourricières.

La Sicile magique

Nel grande cuore del mio sangue

La terra ritma il mio sogno
Il mare ritma il mio sogno
Si, ho molto bisogno dei due
Nel grande cuore del mio sangue

La nuit chaude

La nuit chaude
Émeraude
De ma vie

La nuit chaude
M'aime, rôde
Sono cui

La nuit chaude
Émeraude
De ma vie

La nuit chaude
M'aime, rôde
Belle, luit

Taormine... à flanc de montagne... 5h58... intense rosissement, en contre-bas, la baie d'Isola Bella s'allume... premier lever du soleil.

Isola Bella... sur la plage... 6h30... respiration enveloppée par le glouglou de l'eau sur les galets... de derrière une petite falaise, une présence émerge, me chauffe... deuxième lever du soleil.

What about...

What about all those thoughts I would have told you
If only you'd been there by my side for true ?
All the dreams and truths I've been through have to fly,

From my heart to your heart, then back have to fly...

Musn't it be now that we should meet and live,
When these charming mediterranean nights
Exist and put a twist in our souls like bright,
When nights are magic, sweet and their heart they give ?

J'adore le hip-hop. Je suis toujours abasourdi – mélange d'acrobatie et d'un fluide ininterrompu – de les voir danser.

Piazza del Duomo, Syracuse... Ma joie s'allume de l'effervescence du peuple des vivants.

Cathédrale de Syracuse

Or et blanc, blanc et or
Je dors sur le banc
Sur le banc je dors
Blanc et or, or et blanc

Piazza del Duomo... Nuits chaudes parmi les pierres antiques... Nuits chaudes, belles et mystiques.

Une nuit à Taormine

La Sicile ça semble pauvre et sec mais c'est riche et fertile.

Taormine... une petite rue à l'écart, via Calapitrulli. Un chat dort sous une table, ou regarde avec de grands yeux les cuisines du restaurant. Dans la rue étroite des plantes jaillissent des balcons. Quatre musiciens passent, dont l'un joue d'une petite flûte folle au rythme entraînant, et cette voix... cette voix qui nous chante une chanson d'ici, cette voix de ténor, cette voix d'homme qui me perce les os, je pleure tellement c'est beau.

Les musiciens, en fin de soirée, sans doute trop nombreux, dans un coin de rue discutent sévèrement, défendent leurs territoires face au nouveau venu, qui – courageusement, un contre quatre – ne se laisse pas faire. Ça chauffe, ça chauffe, ça chauffe !

22h50... Se perdre dans les rues, les plus petites, les plus perdues... découvrir un passage... découvrir l'ombre d'une grosse cloche dans son alcôve de lumière orangée... se faire attraper par le parfum prononcé, fruité, de certaines plantes et fleurs... se retourner, être scotché par un mur plus blanc que les autres, une perspective et... au loin, de plus en plus loin, toujours entendre cette petite flûte folle qui joue, qui joue...

Syracuse

Syracuse... coucher de soleil... combat de feu et de bleu... dans l'aquarelle du ciel flottent un point blanc et un bout d'ongle : une étoile et la lune.

Vanilla tea

Vanilla tea
The way I feel
When you're with me

Be there, there be
Like a free wheel
Through streets with me

Velvety sea
That you reveal
Reveal to me

A sirena in Siracusa

There's a sirena in Siracusa,
She sits on the rocks somewhere in the sea,
Her two best friends, a seagull and the glee,
Are close to the place dove lei sogna.

There's a sirena in Siracusa,
She is black as brown is the vanilla,
Quite tall, thin, elegant among others,
She calls for lovely daydreaming dreamers.

I know a poet who by her was caught,
And he doesn't regret, and still is charmed,
Because she says within her voice velvet :
« You're so welcome, so welcome dear poet. »

Today has disappeared the sirena,
But still the poet thinks about her heart,
It lingers somewhere in Siracusa,

And it can't, no can't, no can't fall apart.

Messieurs les Italiens, mesdames les Italiennes, vous êtes beaux, vous êtes belles, ne changez rien.

Oreille du sol, or du soleil.

Syracuse, Piazza del Duomo... Sur le parvis des pierres antiques, foule de smartphones et de trottinettes électriques... Sur le parvis des pierres antiques, la chaude nuit déploie ses ailes... L'espace est vaste et féérique, sur le parvis des pierres antiques... La vie chante et enchante mon cœur mystique, sur le parvis des pierres antiques... Les monuments sont paisibles et colossaux, les pavés et les murs blancs imposent la paix... Dans le berceau della Piazza del Duomo, les hommes et les femmes déambulent, belles et beaux comme jamais... Sur le parvis des pierres antiques, les pas de la nuit sont magnétiques... Les baisers s'allongent, les idées s'agrandissent... La beauté vibre et requiert la beauté, les enfants courent, courent, courent... Sur le parvis des pierres antiques, les enfants courent, courent, courent...

Au revoir Sicile

Solitude heureuse de l'humain épanoui, avec les échos de quelques amitiés qui se promènent quelque part sur la planète. Solitude heureuse de l'humain qui éprouve son sentier, qui éprouve son chemin, quand toutes les défaites du cœur – les erreurs – deviennent soudain la certitude d'avoir existé, d'avoir vécu, et de repartir plus fort et plus sage : plus amoureux de chaque obstacle, de chaque moment de jouissance, plus amoureux de ses certitudes et de ses doutes.

Place principale à Taormine... Tapis de lune sur la nuit de la mer, la côte crépite de lumières, et un jazz – batterie, basse, piano, et une voix de femme – envoûte tout.

Taormine, Hôtel Timeo... J'aime m'asseoir à côté des mendiants, et j'aime m'asseoir sur les terrasses des beaux hôtels et prendre un thé. Certains mendiants sont des puits de connaissance, capables de rester au même endroit des heures durant, depuis des années. Ils sont l'âme du lieu. Quant aux hôtels, j'y trouve un charme, une quiétude, et avec un peu de chance un pianiste, même si la mode tend à les remplacer par des DJ, adieu tendresse, adieu douceur, adieu la chaleur de l'acoustique.

Mais ce soir le pianiste est là, il nous chante des chansons d'amour, en italien, c'est beau. J'aime m'asseoir à côté des mendiants, à l'époque où tout le monde bouge et court, eux ils restent, ils épousent le trottoir, ils s'imprègnent du lieu, et le lieu s'imprègne d'eux. Ils savent. Chaque passant, chaque habitant du quartier sont imprimés sur leurs peaux. Je ne donne pas à ceux qui boivent sans mesure, mais pour les autres, donner un sou à un mendiant c'est maintenir la lampe du lieu allumée. S'asseoir à côté d'eux, parler avec eux, c'est respirer la profondeur de l'humanité à la lueur de la lampe.

Je quitte le bel hôtel et le pianiste. Ma dernière nuit en Sicile. Somptueuse, magique. Je vais dormir à l'arrière de ma voiture, dans ma petite fourgonnette. Vive la lune et les étoiles. Vive la Sicile et vive le monde entier.

Goût de vivre et amitiés

Essentielles

Les sensations sont essentielles,
Toucher, goûter, sentir, entendre,
Voir la nuit en habit de cendre,
L'aurore à la robe de miel...

Sentir son fruité jus d'orange
Couler dans les matins du ciel...
Entendre l'odeur des mélanges,
Les sensations sont essentielles.

Goûter le doux lait de la lune,
Dans ces soirs très chauds et très tendres,
Toucher, goûter, sentir, s'étendre
Au pied du jaune goût des prunes.

Toucher l'indicible et l'étrange,
Toucher des doigts ce que l'on mange,
Toucher, goûter, sentir, entendre,
Voir les beaux désirs se répandrent...

Des papillons sur les papilles,
Des fleurs d'odeurs dans les narines,
Sentir la vue de ce qui brille,
Voir la senteur des nectarines.

Toucher, goûter, sentir, entendre,
Danser les sons tombés du ciel,
Pour que la vie vienne me prendre,
Les sensations sont essentielles.

Sur le chemin du retour en France... succession d'amis et de rencontres... dans le nord de l'Italie, près de San Remo, Julien, Claudio, Daniella... près de Nîmes, Pierre, Yves, la voisine... près de Montpellier, Laëtitia, Joël, un militaire, Katy, Philippe, François...

Les fontaines de Nîmes sont féériques, la nuit les illumine et les habille d'un mystère.

Eaux vives du Gard et de l'Hérault, montagnes claires et calcaires, petits arbres verts – et quelques grands –, garrigue, dans les gorges, l'eau irrigue et rit, roule, rebondit. Plaisir infini de s'y tremper, d'être en vie. Plaisir intense de nager dans ses clartés. Plaisir de sentir les cascades éclabousser, mugir, déverser l'eau vive... Dans le décor des gorges et des montagnes, frémir d'un sentiment d'amour et de liberté.

Banquet d'amis dans la campagne, poules et lapins, lampions colorés flottant dans les arbres...

À l'heure des aurevoirs, joie douce dans mes bras, joie douce d'une âme amie pénétrant ma fibre.

Sur la route de l'amour

Traversée des Cévennes... à travers le coton sombre de quelques nuages, noire silhouette des montagnes éclairées par un halo de lune. Dans cette ambiance de nuit, la voiture glisse, le concerto pour piano de Mozart tapisse le silence et mon émerveillement... Dans les phares, toupet blanc au bout de la queue, un renard traverse en hâte, puis plus tard une famille de sanglier, deux adultes et deux jeunes... puis c'est la longue monotonie de l'autoroute plate, similaire et pratique...

De Vichy à Paris, en passant par l'Arboretum de Balaine... Je regarde les abeilles se réjouir du pollen de nombreuses fleurs jaunes, j'approche mon nez, mon cœur se gonfle de bonheur... Je déambule... Je parle avec un gigantesque Cyprès Chauve, je l'adore, c'est mon ami... Aux abords d'une mare, apeurées par ma présence, je suis surpris par le jaillissement d'une trentaine de petites grenouilles... Je rencontre Louise, descendante d'Aglaé la fondatrice du parc... Il y a deux cents ans, ici, régnait un marécage, aujourd'hui un parc d'arbres majestueux... Grâce à Aglaé et à Louise, peut-être qu'un jour, moi aussi, je planterai quelques arbres...

Sur le sentier

Sur le sentier, je sens la matrice – le cœur-œuf – en adéquation, en vibration. Calqué sur les racines et les mémoires antiques, j'hume la résonance cosmique reliée à la poudre des étoiles, mantra de sable et d'érosion, lente maturation, cohésion vibratoire, je suis le reptile au contact du pouls du cœur des pierres.

Sur le sentier, j'explore ma grotte, mes ombres, mon bouillon, mon cœur de terre. Dans un magma de conscience, sous le cycle des lunes, ou la force intense du soleil, j'explore mon doute constructeur, auréole d'échos, je marche dans le tunnel des mondes.

Sur le sentier, le sang et le magnétisme du sol – échange entre la pierre et le pied – m'apportent une vitale et saine énergie. Perle de la parole du sol, épanouissement des pieds.

Retrouver l'ambiance des bistrotis parisiens, avec la tendre musique d'un accordéon jouant dans la rue...

Entre Paris et Fontainebleau... douce mélodie que murmure pour lui-même un Africain derrière moi dans le train.

Je suis parti trop vite. Mon cœur n'est pas tout à fait là. Il est encore à Nîmes, dans les roches et la verdure et les eaux vives de l'arrière-pays, et peut-être aussi dans la liberté de la Camargue... De le dire, et de le penser, ça va déjà mieux.

Escapade Parisienne... un chœur d'homme répète dans un coin d'une église... intense vibration, intense beauté, intense mystère de ces chants à la limite de l'Orient...

Un rayon de soleil s'infiltré dans une rue, j'achète et je croque un navet cru. Quelle joie, quel goût, les passants me regardent surpris, dubitatifs ou souriants.

Hôtel d'Aubusson, Café Laurent... un endroit cosy où l'univers pourtant me semble vaste. La rondeur boisée d'une contrebasse sort de son étui. L'installation, la préparation des instruments est un prélude à mon bonheur, la mémoire retrouvée d'avoir été ici maintes et maintes fois. L'amour du jazz est à portée de mains. La contrebasse parle toujours autant à ma bête intime, le piano me fait des vagues d'harmoniques, la batterie est mon tambour et mon serpent à sonnette. Moment enflammé !... la batterie cogne dans la grosse caisse de mon corps, la contrebasse est mon ours, le piano mon diamant, ma libellule volante...

Le Rubis Bar à Fontainebleau, jour de marché... Le soleil est absent mais la foule, les odeurs, les couleurs sont là. La terrasse déborde de vie. Un monsieur donne un gros bisou sur le museau d'un chien. Le chien, patient, obtient un gâteau. Ça parle de tout, de rien, c'est la diversité, la mixité, le lien social par excellence. L'or des bières illumine les tables, les cafés titillent les neurones et les papilles, les flûtes de mousseux pétillent, les p'tits vins blancs se multiplient... Une maman dorlote son enfant.

Une humanité sans bistrot – sans lieux publics –, c'est une plante sans eau, sans terre et sans soleil.

Et l'annonciation sera

*Écriture automatique, sans interrompre le flux,
sans réflexion, sans lever la plume...*

Sur le chemin de l'arc-en-ciel, s'ouvrir complètement, se donner au chaudron cosmique étoilé et au sang des racines. Dans le chaos, sans les yeux, considérer la lumière et l'ordonnement de l'action primordiale – rouge, noir, blanc –, être le scribe, l'écouteur, l'humus, la salamandre, le lézard vivant du domaine du

cœur. Être beau, seulement beau, que si la parole vienne, qu'elle vienne avec joie douce, intemporelle et présente. Le mental n'a rien à voir dans cette affaire. Le soleil est mon allié, la considération du chaos est mon allié. Être doux et noble, et la force viendra. Et la force sera. Et l'annonciation sera. Laëtitia. Laëtitia. Laëtitia. Je pense à toi car ton feu est brillant, sauvage, non maîtrisé par certains aspects mais élevé, pur, premier. Redescendre, être bête et humain vigilants pour aimer. Le rubis, le diamant, l'azur, la topaze, l'ambre, l'améthyste et d'autres, dont mon cœur et mon shaman colliers, sont mes alliés. Amen. Merde. Comme deux forces associées vers l'accomplissement du rêve du Destin. Destin je m'ouvre à toi-moi-nous. À toi-moi-nous que ta parole s'incarne, que ta matière s'incarne, que ta vibration s'incarne. Dans les vaisseaux de la vie, les hiéroglyphes virevoltent comme des dés indiens et des couleurs de brahmanes et d'Hindous. Que fleurisse l'accomplissement, l'accomplissement du verbe et des unions dans la quintessence de l'amour. Un...

Parenthèse solitaire

Odeur de plastique, de peinture brûlée... bizarre... impossible d'en trouver la provenance... nff... nff... après un arbre, la vue s'ouvre... ah oui !... aux murs noircis, dégageant une épaisse fumée, une maison brûle. Hurlement des sirènes, déploiement des pompiers, c'est bizarre ce que je vais dire... c'est comme dans un film.

La bamboueraie dans les Cévennes... des bambous, des bambous... partout des bambous... de grands bambous, de très grands bambous...

Les Saintes-Maries-de-la-Mer... la mer se fond dans la nuit mais elle est là, elle sent la mer... le vent balaie la côte... les manèges clignotent, la foule butine les rues... je m'infiltré dans celle qui me semble la plus peuplée... et je comprends, je comprends cette masse d'humains qu'au loin je voyais aglutinés : ferveur, chants de fêtes, danses réjouissantes au milieu des tables et des chaises d'un restaurant plein à craquer. Les guitares jouent, les gitans chantent, leurs chaudes voix se mêlent et enflamment le lieu d'un feu qui réchauffe l'âme et le corps.

Le flou de l'obscur

Le flou de l'obscur
Est-il plus insaisissable
Que l'obscur du flou ?

Lot et Dordogne - Hëyokah

Solaire et...

Solaire et solitaire
Solide et solidaire

Rocamadour

Ô ! Rocamadour
Ton roc amadou
Les couples d'amour

Dans tes chauds soirs d'août
Comme un vent d'amour
Souffle au long des cous

Ta magie toujours
Comme au premier jour
Souffle sur les pierres

Comme une prière
Douce pluie d'amour
Luit une lumière

Hëyokah

J'aime la bohème de cette tribu,
Son chaud sang d'artistes coule dans mes veines,
Mon cœur en symbiose est venu les rejoindre,
Est venu boire à l'eau de cette fontaine.

J'aime entendre leurs musiques et leurs voix,
Pour voir en chemin l'amour et la vie poindre,
Mon cœur, les rejoindre, en symbiose est venu,
Pour se sentir libre, il n'avait d'autre choix.

Mon cœur aime et j'aime être là, libre et fier,

Libre tel un poète libre tel l'air,
Libre telle l'eau, tels le feu et la terre,
Mon cœur aime et j'aime être là, libre et fier.

Hëyokah à Alles-sur-Dordogne

Sacré
Immense
Rythmique
Tribal
Doux
Magique
Ça coule de source
Comme une rivière

La caravane de
La musique passe
Et chante et danse...

C'est bon
C'est chaud

L'aube de la nuit

Ciel bleu et rose
Eau rose et noire
Un ongle de lune se pose
Sur la belle robe du soir

Avec sa belle amie l'étoile
Veillant sur les profonds espoirs
L'aube de la nuit
Belle, se dévoile

Et le jour réduit
Lutte avec le noir
Et le jour s'enfuit, se tamise
Mais ce n'est que partie remise

Il viendra demain

Prendre par la main
La nuit, puis l'aube, puis l'aurore
Il tombera une pluie d'or

Les chauves-souris...

Les chauves-souris
Sont les hirondelles de la nuit

Lot et Dordogne - Flânerie

Cabrerets... Se réveiller dans un champ de carottes sauvages... des milliers d'ombelles blanches – de pompons – flottent au-dessus de l'herbe...

St-Cirq-Lapopie de nuit... les pierres relâchent le soleil... respirer la chaleur, les pierres et la nuit... derrière l'église, un point de vue... ombres de la rivière... ombres des falaises... ombres des arbres... humer la nuit, voler dans les ombres...

Frédéric, Sylvain, Estelle et son ventre rond, Loup comme un loup, Guillaume, Quentin, Philippe, Théotime, Erina... vibrer du souvenir des rencontres humaines...

Nager dans la vive rivière... un gros poisson nage sous mon ventre...

Beaumont-du-Périgord... saumon, citron, ciboulette... repas de joie, repas de fête.

Chez Tiffany's au Bugue... Douceur d'une ambiance cosy, palais des sucreries et des thés parfumés, repère du chat-poète cherchant le lait d'un repos paisible et maternel.

Jardins d'eau à Carsac-Aillac... Blanches, rouges, bleutées... méli-mélo de japonaises carpes... grosses et rondes bouches béantes tendues hors de l'eau pour gober à même la main la graine qu'on leur tend !... boule mouvante, lutte glissante, je bloque... je bloque sur cette folle danse de corps, de couleurs et de bouches...

Annexe

Un dernier tour

Ferme du Turnac... La belle intelligence du chien, les yeux lucides, à l'affût de la voix de son maître, à l'affût du mouvement des oies... à gauche, à droite, à l'attaque et menaçant, en retrait et patient... les oies n'y résistent pas, se dispersent mais finalement se regroupent, et avancent dans la direction voulue. L'agile élégance du chien qui – le travail terminé – saute la barrière avec souplesse, et s'en va...

Magie des guinguettes de la Dordogne et du Lot... lampions, convives, concert, repas... nichées au cœur de la campagne, des rivières et des roches... les rêves de la nuit y rôdent, les humains trinquent et dansent, la liberté s'y promène...

En Auvergne, Mariol... avec Virginie, Bastien et d'autres... cueillette des plantes sauvages et comestibles... elles sont partout, dans les talus des champs, le long des chemins forestiers... ortie aux jeunes pousses légères, grande pulmonaire parsemée de tâches blanches... berce aux allures d'érable, aux tiges juteuses... être vigilant aux secrets des formes, aux touchers piquants, duveteux, aux odeurs d'ail, de noisette... tâtonner du bout des doigts, mâchonner prudemment du bout des dents, apprécier, sentir, au besoin recracher... dans tous les cas, apprendre, découvrir, être au contact de ce qui est là : l'humidité, l'ombre, le rayon de soleil, la branche branlante, le buisson épineux de mûres, celui de cynorrhodon... sans parler des moustiques, des araignées, des insectes... de la limace rouge brique, des escargots, des champignons, des oiseaux... et nos paroles, nos échanges, nos chants à nous au long de cette promenade...

Se perdre, faire fausse piste, pour mieux comprendre son vrai chemin. Sentir le décalage entre sa position actuelle et celle où l'on devrait être. Mais d'abord, se perdre, s'éloigner des autoroutes, des voies toutes tracées. Débrancher les GPS, débrancher les lumières, et regarder danser le chaos. Être spectateur de son propre chaos, l'appivoiser, le découvrir, l'aimer même... Danser avec lui pour que la bête devienne belle...

Départ vers le soleil	2
Les routes imprévues	4
Plaisir du temps.....	5
La traversée.....	7
Je me pardonne mes erreurs	8
La Sicile magique	9
Une nuit à Taormine	11
Syracuse.....	12
Au revoir Sicile.....	14
Goût de vivre et amitiés	15
Sur la route de l'amour	17
Parenthèse solitaire	20
Lot et Dordogne - Hëyokah	21
Lot et Dordogne - Flânerie.....	24
Un dernier tour.....	26

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

